



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFET DE L'ALLIER

Moulins, le

12 JUIN 2012

Le Préfet de l'Allier

à

Circulaire n° 54

**Mesdames et Messieurs les Maires du Département
En communication : Messieurs les Sous-Préfets de
MONTLUCON et de VICHY**

Objet : 72^{ème} anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940

A l'occasion du 72^{ème} anniversaire de l'Appel du 18 juin 1940 lancé par le Général de Gaulle, j'ai le plaisir de vous informer qu'une cérémonie officielle aura lieu le lundi 18 juin 2012 à 9 H 30 au Monument de la Victoire, Square Général Leclerc à Moulins

Vous voudrez bien prendre toutes dispositions utiles à cet effet.

Jean-Luc MARX

Message de Kader ARIF
ministre délégué auprès du ministre de la défense, chargé des anciens combattants

Journée nationale commémorative de l'appel historique du général de Gaulle à refuser la
défaite et à poursuivre le combat contre l'ennemi

18 juin 2012

Le 17 juin 1940, alors que les armées du IIIe Reich avaient pénétré une grande partie du territoire français, les auditeurs entendaient le nouveau Président du conseil, le maréchal Pétain, appeler les armées françaises à cesser le combat.

Le lendemain, le général de Gaulle lançait, depuis Londres, ce que l'histoire a retenu sous le nom d'"appel du 18 juin".

Ce texte ne surgissait pas du néant : c'était un écrit faisant écho au discours du maréchal Pétain, reprenant des mots-clés de ce discours en élargissant leur sens : au "destin de la Patrie" répondait "le destin du monde" ; là où le Président du conseil constatait que "la magnifique résistance de l'armée" n'avait pas suffi pour vaincre, le général de Gaulle affirmait sa foi dans la force victorieuse de "la résistance française".

Encore fallait-il, pour que ce texte audacieux prenne corps, que des hommes le reprennent à leur compte, l'ayant eux-mêmes écouté, en ayant entendu parler, voire, sans en avoir eu connaissance, en agissant dans son esprit.

Ce fut l'affaire des Français libres, de ceux qui se revendiquèrent de l'Appel comme de ceux qui s'y agrégèrent.

De tous ceux et de toutes celles qui, dans la nuit de l'occupation qui s'était abattue sur notre pays, regardèrent cette flamme venue de Londres comme un symbole d'espoir, un symbole qui allait justifier, au péril de leur vie, leur engagement.

De tous ceux et de toutes celles qui, combattants de 1940 ou "évadés de France", allaient se battre les armes à la main dans les Forces françaises libres.

Il y a 70 ans cette année, tandis que dans une France ployant sous le joug de l'ennemi nazi, Jean Moulin, envoyé du général de Gaulle, commençait son travail de rapprochement des mouvements et réseaux de la résistance intérieure, retentissait l'éclat d'une bataille menée dans les sables de la Libye.

Là-bas, pendant plus de deux semaines, les soldats de la 1^{re} division française libre du général Koenig avaient tenu leur position face à l'Afrika Korps du général Rommel.

Venus de tous les horizons, issus de toutes origines et de toutes cultures, ils incarnaient alors la France debout. Grâce à eux, devant l'ennemi stupéfait, notre pays renaissait sur les champs de bataille.

La résonance de ce combat attestait de manière éclatante la valeur de l'Appel du 18 juin.

Et que dit d'autre cet appel, sinon que dans les circonstances les plus dramatiques, quand l'horizon devient trop sombre et que menace l'abatement, l'espoir demeure : il faut s'aventurer, tenter de nouveaux moyens, chercher de nouvelles ressources. Face à un gouvernement de contrition, de frilosité et de soumission aux événements, le général de Gaulle opposait le courage du combat et de la foi dans le destin de la France.

En cette Journée nationale commémorative de l'appel historique du général de Gaulle, rappelons-nous la force de ce message et la permanence de son esprit.

Vadon Af

Texte de l'appel du 18 juin 1940

«Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement. Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire de notre malheureux pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrions vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialisés des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la Flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la radio de Londres.»